

«Vive le latin» de Nicola Gardini

Eloge d'une langue inutile

Le plaidoyer de Gardini est un cri d'alarme généralisé

par Franck Colotte

Avec «Vive le latin», Nicola Gardini signe un plaidoyer érudit et chaleureux destiné à élargir notre paysage culturel rétréci et défiguré par le «pidgin» de la communication et des médias.

Nicola Gardini enseigne à l'université d'Oxford dans des domaines de compétence tels que la littérature italienne de la Renaissance, la littérature comparée et la tradition classique. En plus d'être traducteur et écrivain (son roman *Le parole perdute di Amelia Lynd*, paru en 2012, ayant été couronné par le Prix Viareggio), il est l'auteur d'une thèse sur l'historien de l'Antiquité tardive Ammien Marcellin ainsi que de nombreux autres travaux académiques (dont une édition de la poésie de Catulle parue chez Feltrinelli en 2014).

En signant un livre qui s'inscrit dans une tradition déjà ancienne de livres plaidant pour la défense et l'illustration du latin, Gardini évite d'emblée deux écueils qui auraient pu rendre son travail rébarbatif: sombrer dans l'utopie passéiste en ressassant les vieilles lunes et pra-

tiquer l'art pour l'art en ne s'adressant qu'à un public restreint d'universitaires. Le plaidoyer de Gardini est un cri d'alarme généralisé, s'adressant à tout un chacun; destiné à montrer pourquoi il est urgent de redonner au latin une place raisonnable dans l'enseignement – ne serait-ce que dans la mesure où des pans entiers des enseignements littéraires sont «comme adossés à la langue de Virgile et de Cicéron», cet essai, en vingt-trois courts chapitres, retrace l'histoire de la langue latine avec comme perspective finale de mettre en évidence la puissance et l'étendue de son rayonnement jusqu'au seuil du monde contemporain.

Une approche originale

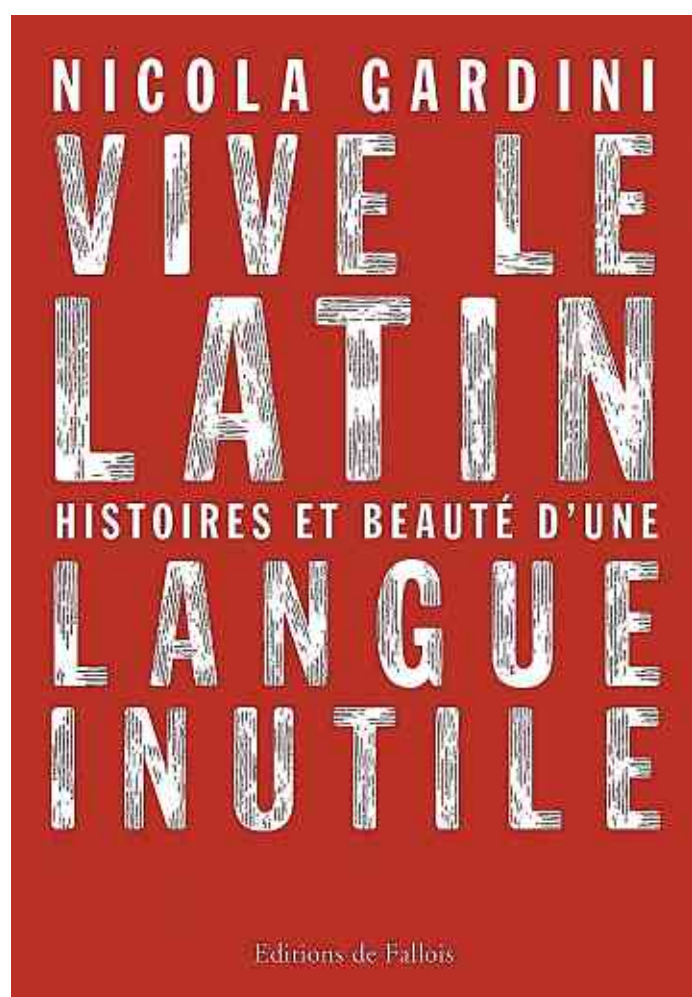
Ainsi, dans les premiers chapitres du livre, Nicola Gardini décrit son parcours dans l'odyssée du latin, dit,

avec un enthousiasme communicatif, son amour de cette langue ancienne. Cette dimension testimoniale n'est peut-être pas celle qui retiendra le plus l'attention du lecteur – quoi qu'un processus d'identification avec les propos tenus soit tout à fait possible, mais elle confère un caractère vivant, authentique et personnel à l'entreprise engagée à laquelle se livre l'auteur.

Un des atouts de cet ouvrage est le fait que de larges extraits accompagnent le développement raisonné que propose Gardini au fur et à mesure qu'il dévoile devant nous le cortège de souvenirs et d'expériences liés à la découverte et à l'apprentissage de ce qui constitue pour lui un véritable émerveillement, au sens où l'entendait Platon dans son *Théétète* de commencement de la philosophie (et du questionnement subséquent). Qu'il s'agisse de Catulle, Cicéron, Ennius, César, Virgile, Tacite, Tite-Live, Sénèque, Pétrone, Apulée, Juvénal, Properce, Horace ou des écrivains chrétiens saint Augustin ou saint Jérôme, l'auteur n'égrène pas de poncifs éculés, mais opte à chaque fois pour une approche originale, enlevée, qui pique la curiosité, et donne envie de se replonger dans ses auteurs qui, au final, nous parlent de nous.

Gardini accorde une importance particulière à la langue latine, aux mots qu'il se plaît à expliquer avec une érudition digérée et animée d'un fort esprit de synthèse. L'ouvrage se termine sur un magnifique passage tiré de l'introduction aux *Bucoliques* de Marcel Pagnol: «Aujourd'hui, le monde a chaviré, et nous sommes à cheval sur la quille du navire qui s'enfonce un peu plus chaque jour; mais au-dessus de ce naufrage, brillent toujours Sirius, Homère, Bételgeuse, Virgile, Montaigne, Le Centaure, Ronsard, les Pléiades, la Voie lactée et Victor Hugo. Les étoiles sont toujours les mêmes et qui lève la tête les voit». Et si on reprenait tout à partir du latin? ■

Nicola Gardini: *Vive le latin. Histoires et beauté d'une langue inutile*, Editions de Fallois, 280 pages; tr. fr. Dominique Goust et Ilaria Gabbani, 2018, 18 euros, ISBN 978-2877069953



zum valentinstag



liebe meint den anderen ganz

sie hebt trennendes auf
stellt einheit hersie äußert sich
in der selbst- und
in der nächsternliebesie sorgt dafür
dass dem anderen
nichts angetan wird
was wir uns selbst
nicht antun würdensie ermöglicht es
uns auf ein und dieselbe stufe
mit dem anderen zu stellensie lässt uns aneinander und miteinander
wachsen und reifenin diesem sinne
alles liebe zum valentinstag

chantal stieber

Spots

Das Böse kommt
im weißen Kleid
es gibt sich erhaben
edel und liebenswert
bestehend
vor Güte
makellos und fein
fehlerfrei
sei auf der Hut
vor den guten
Verführern
die dich verschlingen
mit einem Lächeln
im Gesicht

karin jahr